

# Compagnie Marjolaine Minot Revue de Presse



## 2 - SOMMAIRE

Page 1 - 2	Photo + SOMMAIRE
Page 3 – 4	EXTRAITS CHOISIS
Page 5 – 7	<i>LE TEMPS</i> , Marie-Pierre Genecand, 2021
Page 8	<i>LA GRUYÈRE</i> - Eric Bulliard - octobre 2020
Page 9	<i>LA LIBERTÉ</i> - Elisabeth Haas - octobre 2020
Page 10	<i>CRITIQUE ORBE</i> - Catherine Fiaux - novembre 2020
Page 11	<i>LA PLÉIADE DES PLANCHES</i> - Patrice Lefrançois, novembre 2020
Page 12	PRIX CULTUREL A L'EMERGENCE - <i>LA LIBERTÉ</i> - Lise Marie Piller 2021
Page 13 - 15	Reprise de tournée 2022 <i>LA GRUYÈRE</i> et <i>LA LIBERTÉ</i> et <i>Théâtre du Passage</i> 2023
Page 16	CONTACTS

### 3 - EXTRAITS CHOISIS

"*La poésie de l'échec* avance en funambule entre le burlesque, l'humour noir, la gravité et l'émotion (...) C'est pertinent, amusant et réalisé avec un sens du rythme bluffant. » **LA GRUYÈRE** - Eric Bulliard

« Ces débrayages sont parfaitement chorégraphiés, on dirait une partition millimétrée. La Précision de la voix du musicien, des bruitages synchronisés aux gestes et aux lumières est l'une des réussites de ce spectacle. La bande-son se donne des allures de dessin animé. » **LA LIBERTÉ** – Elisabeth Haas

« Les comédiens et le beatboxer ont eu droit à un petit triomphe mérité. » **LE TEMPS** – Marie-Pierre Genecand

« (...) la pièce se révèle pleine de fraîcheur et d'inventivité, aussi drôle qu'intelligente. » **LA GRUYÈRE** - Eric Bulliard

« Rien de bien extravagant donc, dans cette histoire de famille où tout ce qui n'a jamais été dit commence à remonter. La forme, elle, est constamment surprenante. Conçue par M. Minot et co-mise en scène par G. Baldauf, *La poésie de l'échec* avance en funambule entre le burlesque, l'humour noir, la gravité et l'émotion. Entre le jeu physique qui touche par moments au mime, et un texte qui préfère l'efficacité aux envolées pompeuses. »  
**LA GRUYÈRE** - Eric Bulliard

« Sans temps mort, on saute de *questions pour un raté* à de la comédie musicale, on croise un psy, une grand-mère, un amoureux transi, la maîtresse du défunt... Et tout se tient, et tout est clair. » **LA GRUYÈRE** - Eric Bulliard

« Dès le départ le beatboxeur J. Paplomas impose ses bruitages vocalisés, ses souffles syncopés, ses consonnes pulsatiles. On sent qu'il y a un goût du jeu dans ce spectacle, on admire et on s'amuse, du début à la fin, des effets sonores et musicaux créés en direct (une performance !). Mais aussi des grimaces exagérées, des corps chewing-gum, des accents alémaniques. » **LA LIBERTÉ** – Elisabeth Haas

#### 4 - EXTRAITS CHOISIS

« On a tous rêvé de faire ça au moins une fois. De dire tout haut, en pleine séance ou en plein repas, ce que l'on pense tout bas. De le hurler même, voire de le danser. Dans *La Poésie de l'échec*, les membres de la famille Keller font ça tout le temps (...) Une femme qui cache son chagrin d'être trompée sous un sourire figé. Une fille qui souffre d'être transparente et aimerait être écoutée. Un fils assigné aux études de droit alors qu'il rêve de devenir maître-nageur... Dans la famille Keller, personne n'est là où il devrait être et chacun simule un faux bonheur. Jusqu'au moment où, un soir d'anniversaire, les masques tombent et la parole se libère. Mais avant, et c'est à ce titre que le spectacle surprend et séduit, tous les sous-textes sont l'objet d'une bulle temporelle durant laquelle les personnages expriment leur ressenti enfoui (...) Chaque fois, l'action fantasmée est accompagnée au souffle près par les effets sonores du beat boxer Julien Paplomatas, un pro du genre (...) Plus la parole se libère et plus les personnages se confient en solitaire au fil de monologues touchants. » **LE TEMPS** – Marie-Pierre Genecand

« Un beat boxeur, musicien live, accompagne le trio et compose un impressionnant univers sonore soulignant, voire exagérant les états d'âme des personnages. Ce sont tant les mouvements, bruitages, musique, acrobaties, mimes que les textes qui laissent éclater les émotions, telles des bulles sur scène. » **CRITIQUE THÉÂTRE ORBE** – Catherine Fiaux

« Le beat-boxeur ponctue la pièce de bout en bout, la porte et lui imprime une dynamique qui laisse le spectateur subjugué ; happé dans un typhon théâtral aux capacités d'expression exponentielle... (...) Au-delà des mots, il va vite conférer à cet opus dramaturgique, comme une quatrième dimension – une véritable lame de fond, en forme de couleur sonore.» **LA PLEIADE DES PLANCHES** – Patrice Lefrançois

« On l'aura compris, le texte en soi ne constitue pas le seul ingrédient de cet opus car le génie de la pièce repose sur un continuum aux multiples dimensions, de même que sur la synergie d'un travail collectif. (...) le résultat final de la pièce est le fruit d'une confluence multicéphale qui implique tous les intervenants du jeu théâtral » **LA PLEIADE DES PLANCHES** – Patrice Lefrançois

« Les acteurs sont très polyvalents. Ils vont de tout leur corps, toute leur âme, avec des spécificités diverses qui font que la pièce est marquée du sceau du « sur mesure ». Ce n'est plus une simple "pièce d'auteur " mais une œuvre collective. Avec des moments touchants et drôles. La surprise est au rendez-vous, scène après scène et le spectateur en sort absolument comblé. Wow! » **LA PLEIADE DES PLANCHES** – Patrice Lefrançois

## LE TEMPS

SCÈNES ABONNÉ

### A Genève, un spectacle étonnant montre tout haut ce que chacun pense tout bas

A l'Alchimic, le public plébiscite une radiographie familiale où des bulles temporelles permettent de voir le ressenti enfoui. Un beatboxer y fait aussi des merveilles



Marie-Pierre Genecand  
Publié le mardi 19 octobre 2021 à 17:37  
Modifié mercredi 20 octobre 2021 à 09:33

Dans ce spectacle où tout explose, les comédiens dansent et chantent également. — © Jeanne Roualet

On a tous rêvé de faire ça au moins une fois. De dire tout haut, en pleine séance ou en plein repas, ce que l'on pense tout bas. De le hurler même, voire de le danser. Dans *La Poésie de l'échec*, surprenant spectacle à voir à l'Alchimic, à Genève, jusqu'au 24 octobre, les membres de la famille Keller font ça tout le temps. Soutenus par Julien Paplomatas, un beatboxer sidérant, Juliette, Antoine et leur mère Alice n'arrêtent pas de sortir du cadre pour exprimer avec fougue ce qu'ils ressentent au-dedans. A l'écriture, à la mise en scène et au jeu, la Fribourgeoise d'adoption Marjolaine Minot révèle un formidable tempérament.

Une femme qui cache son chagrin d'être trompée sous un sourire figé. Une fille qui souffre d'être transparente et aimerait être écoutée. Un fils assigné aux études de droit alors qu'il rêve de devenir maître nageur... Dans la famille Keller, personne n'est là où il devrait être et chacun simule un faux bonheur. Jusqu'au moment où, un soir d'anniversaire, les masques tombent et la parole se libère.

**Lire aussi:** [A Genève, une pièce cinglante raconte les dégâts de l'éducation libertaire](#)

### Un beatboxer de folie

Mais avant, et c'est à ce titre que le spectacle surprend et séduit, tous les sous-textes sont l'objet d'une bulle temporelle durant laquelle les personnages expriment leur ressenti enfoui. Dans ces paysages mentaux, on voit par exemple Antoine (le très élastique Florian Albin) écrasé par son père qui lui assure qu'il ne sera jamais avocat, puis aux prises avec mille amoureuses improbables issues des applis de rencontre et enfin en sauveur des plages nageant au secours de jeunes filles en détresse.



Marjolaine Minot, ou comment, dans son spectacle, l'inconfort psychologique prend une forme physique.  
— Jeanne Roualet

Chaque fois, l'action fantasmée est accompagnée au souffle près par les effets sonores du beatboxer Julien Paplomatas, alias Speaker B, un pro du genre. L'opération, qui se répète avec la mère et la fille, raconte parfaitement le bouillonnement intérieur.

### Des effets, mais pas trop

Mais ce qui est bien pensé et pesé, c'est qu'à la mise en scène qu'elle partage avec Günther Baldauf, Marjolaine Minot, qui joue aussi la mère, une thérapeute et la grand-mère, ne se contente pas de ces effets qui pourraient lasser à la longue. Plus la parole se libère et plus les personnages se confient en solitaire au fil de monologues touchants. Le sien, en tant que femme qui a cru bien faire en traversant son cocufrage sans mot dire, ni maudire et celui de Juliette, en petite fille chérie de son papa, sont spécialement bouleversants.



Christa Barrett a suivi l'Ecole Dimitri et ça se voit. Cette comédienne, qui tourne actuellement avec les Mummenschanz, compose une jeune fille qui rêve de ne plus être transparente dans sa famille.  
— Jeanne Roualet

La jeune Christa Barrett, qui joue Juliette, est aussi très drôle lorsqu'elle interprète Ruth, la compagne cachée du mari adultère, laquelle, et c'est une bonne idée d'écriture, est aussi sympathique que pragmatique.

Marjolaine Minot, Parisienne et descendante de Racine – quand même! –, a fréquenté l'[Ecole Dimitri](#), au Tessin, comme Christa Barrett. D'où son attention au langage du corps et aux effets visuels. Au-delà du son qui est un quatrième comédien, les lumières de Jay Schütz contribuent également à l'efficacité des bulles dramatiques. L'Alchimic, qui était plein jeudi dernier – ça fait du bien! –, ne s'y est pas trompé. Les comédiens et le beatboxer ont eu droit à un petit triomphe mérité.

[La Poésie de l'échec](#), jusqu'au 24 octobre, Théâtre Alchimic, Genève



# Un éloge de l'échec inventif et réussi



La compagnie Marjolaine Minot (*ici en répétition*) avance en équilibre entre le burlesque, l'humour noir et l'émotion. JEANNE ROUALET

Avec *La poésie de l'échec*, la compagnie Marjolaine Minot propose un spectacle vif, intelligent et plein de surprises.

ERIC BULLIARD

**NUITHONIE.** C'est une pièce sur l'échec, sur les ratés qui façonnent nos existences. Résumée ainsi, *La poésie de l'échec*, que la compagnie fribourgeoise Marjolaine Minot crée à Nuithonie, pourrait faire craindre la prise de tête et les poncifs philosophico-new age. Ou une ironie facile très à la mode. Au final, la pièce se révèle pleine de fraîcheur et d'inventivité, aussi drôle qu'intelligente.

Premier à entrer en scène, Julien Paplomatas donne le ton. Le beatboxer accompagne chaque pas d'un bruit étrange et crée un univers un brin car-

toonesque qu'il ne cessera de développer. Sur le plateau presque nu, un sofa défraîchi et une lampe démodée suffisent à évoquer un univers familial. Trois personnages se retrouvent pour fêter l'anniversaire d'Alice, qui a récemment perdu son mari.

Très vite, les frustrations enfouies se font jour. Antoine (Florian Albin) souffre du poids des attentes de ses parents. Il a encore échoué à ses examens de droit, mais, de toute façon, il se rêve maître nageur. Juliette (Christa Barrett) n'en peut plus de son fiancé, que sa mère adore. Cette pharmacienne insatisfaite est de celles que l'on ignore. Quant à Alice (Marjolaine Minot), la mère, elle a fait ce qu'elle a cru le mieux pour les siens. Elle aussi s'est trompée... et a été trompée.

Rien de bien extravagant donc, dans cette histoire de famille où tout ce qui n'a jamais été dit commence à remonter. La forme, elle, est constam-

## CRITIQUE

ment surprenante. Conçue par Marjolaine Minot et co-mise en scène par Günther Baldauf, *La poésie de l'échec* avance en funambule entre le burlesque, l'humour noir, la gravité et l'émotion. Entre le jeu physique qui touche par moments au mime, et un texte qui préfère l'efficacité aux envolées pompeuses.

La pièce demeure parfaitement limpide, alors même qu'elle ne cesse de rompre la chronologie et l'espace, grâce à une subtile utilisation des conventions théâtrales: un changement de lunettes ou de coiffure, un tour du divan sur lui-même, des lumières différentes...

### Des «bulles» d'aparté

Sans temps mort, on saute de *Questions pour un raté* à de la comédie musicale, on croise un psy, une grand-mère, un

amoureux transi, la maîtresse du défunt... Et tout se tient, et tout est clair.

En plus de s'appuyer sur les aptitudes physiques des comédiens et de leurs corps de caoutchouc, la mise en scène use de ruptures, de «bulles» comme les appelle la compagnie. Le jeu s'interrompt quelques secondes pour permettre une pensée, un aparté, une réaction. C'est pertinent, amusant, et réalisé avec un sens du rythme bluffant.

On sort requinqué de cette *Poésie de l'échec*, où une phrase en suisse allemand suffit à déclencher le rire. La pièce rappelle surtout que l'échec n'existe pas, qu'il n'est qu'une illusion. Et que même un anniversaire raté peut être salutaire, s'il pousse à se parler enfin. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, samedi 10 et 17 octobre, 20 h, dimanche 18, 17 h.  
[www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)



# Une façon de gratter sous les apparences



Les trois comédiens, Florian Albin, Christa Barrett et Marjolaine Minot, créent des «bulles» hors de la réalité, soutenus par les voix du beatboxer Julien Papiomatias. Charly Rappo

La pièce s'appelle *La poésie de l'échec*, mais elle pourrait très bien s'appeler aussi «la petite mélodie du bonheur». Ses personnages ont tous une furieuse envie, une soif inextinguible de bonheur. Ils ont des sursauts de joie, même quand tout va mal. Il n'y avait aucun risque de tomber bas mardi soir à Villars-sur-Glâne, lors de la première de la Compagnie Marjolaine Minot. Le genre du spectacle est délibérément comique, l'humour est burlesque souvent, franchement noir aussi parfois. Comme si parler d'échec obligeait à la légèreté.

Oui, cette nouvelle création nuithonienne allège, comme si elle avait le pouvoir de réconforter, chaque fois que nous n'avons pas eu l'heur de briller, chaque fois que nous sommes confrontés à nos ratés. Non qu'il s'agisse de se voiler la face – «Tu es un inca-

pable», sonne la voix d'outre-tombe dans la conscience du fils – mais il y a peut-être mieux, un moyen de s'en sortir, une échappatoire, si on prend la peine de faire un pas de côté.

C'est ce qu'ose la troupe réunie autour du metteur en scène Günther Baldauf. Dès le départ, le beatboxer Julien Papiomatias impose ses bruitages vocalisés, ses souffles syncopés, ses consonnes pulsatives. On sent qu'il y a un goût du jeu dans ce spectacle, on admire et on s'amuse, du début à la fin, des effets sonores et musicaux créés en direct (une performance!) Mais aussi des grimaces exagérées, des corps chewing-gum, des accents alémaniques.

#### «Aller de travers»

C'est que l'intrigue ne tient qu'en quelques lignes: des secrets de famille révélés qui

viennent tout chambouler le temps d'un goûter d'anniversaire. L'essentiel se joue dans les non-dits, les sous-entendus, dans l'intimité de chaque personnage, dans leurs tripes. Ce sont leurs émotions, en forme de montagnes russes, que la pièce parvient à transmettre, lors de «bulles» (le mot choisi par la compagnie), ou d'arrêts sur image, d'instant de vérité, de moments d'aparté qui prennent bien plus de place que les retrouvailles familiales calamiteuses entre une mère et ses deux enfants adultes.

Ces «bulles» sont délimitées par des changements de lumières, par les talents du beatboxer, mais aussi par les mouvements et les attitudes des comédiens. Ces débrayages sont parfaitement chorégraphiés, on dirait une partition millimétrée. La précision de la

voix du musicien, des bruitages synchronisés aux gestes et aux lumières est l'une des réussites de ce spectacle. La bande-son se donne des allures de dessin animé. Entre un fauteuil ringard monté sur roulettes, des abat-jour de grand-maman, l'abcès crève le confort bourgeois. Le père, déjà très absent bien avant son enterrement, fait toujours porter un poids extrêmement lourd sur sa famille. Le décalage entre les apparences et la réalité gifle les bonnes volontés, dégonfle les ambitions, lézarde l'entente de façade, pour finir par rendre les insatisfactions, les compromis et les sacrifices d'autant plus insupportables.

On l'aura compris, le fond est sérieux, il touche même chaque spectateur de près ou de loin. Des échecs scolaires, des baffes amoureuses, un quotidien pas

toujours excitant, des actes manqués, un ego écrasé, des défauts de communication, qui n'y est jamais confronté? Juliette (Christa Barrett), Antoinette (Florian Albin) et Maman (Marjolaine Minot) sont d'abord dans le déni avant de s'en sortir. Leurs caractères sont un brin caricaturaux, fausse candeur, assurance feinte, rigidité prompte à fléchir. Le texte est moins ciselé que la virtuosité des corps et l'utilisation des moyens théâtraux, comme les changements à vue, l'apparition de personnages secondaires. Ah, qu'est-ce que ça fait du bien de dire tout haut ce qu'on pense tout bas! On est d'accord, «aller de travers», c'est plus intéressants». Et c'est tellement plus drôle. »

ELISABETH HAAS

► *La poésie de l'échec*, à voir encore à Nuithonie les 9, 10, 17 et 18 octobre.

**L'essentiel se joue dans les non-dits, les sous-entendus**

## Convaincante apologie de l'échec

Le comité de la Commission culturelle d'Orbe a mis dans le mille en programmant et en s'ingéniant à maintenir samedi 31 octobre la nouvelle création de la Cie

Marjolaine Minot «La poésie de l'échec». Le public présent et masqué fera une véritable ovation à la compagnie à l'issue de son époustouflante prestation.



Assise, Christa Barrett, debout derrière le canapé, Marjolaine Minot, Julien Paplomas et Florian Albin dans cet éloge de l'échec.  
(Photo Catherine Fiaux)

### Théâtre à la frontière des genres

Un canapé, quelques chaises et lampes éparpillées constituent le décor épuré. Trois comédiens, Marjolaine Minot, Christa Barrett et Florian Albin, tous issus de l'école Dimitri, utilisent plus leur expression corporelle, leur regard que la parole pour créer une atmosphère, conter une histoire. Un beat boxeur, musicien live, accompagne le trio et compose un impressionnant univers sonore soulignant, voire exagérant les états d'âme des personnages. Ce sont tant les mouvements, bruitages, musique, acrobaties, mimes que les textes qui laissent éclater les émotions, telles des bulles sur scène.

### Là où les anti-héros sont rois

Il s'agit d'une famille où tout semble bien aller, mais où tout va mal, où personne ne se parle vraiment où chacun fait semblant et souffre d'un sentiment d'échec. Dans notre société perfectionniste, où la réussite est reine, cette création rappelle avec force et humour que l'échec est toujours présent, nous l'avons tous vécu et s'il est douloureux, il permet l'évolution, il forge les caractères. L'échec est un gage d'humanité, une opportunité de changer, car, comme le conclut cette pièce «il est beaucoup plus intéressant d'aller de travers».

Une création enthousiasmante où la qualité des prestations impressionne ! A suivre impérativement. [www.marjolaine-minot.com](http://www.marjolaine-minot.com)

## La poésie de l'échec \* :

### une sacrée réussite !

Ce sont trois acteurs qui « bougent » autour d'un canapé et un beat-boxeur qui mène la danse en léger retrait sur la gauche. Deux langages se chevauchent ; intimement imbriqués l'un dans l'autre. Le beat-boxeur ponctue la pièce de bout en bout, la porte et lui imprime une dynamique qui laisse le spectateur subjugué ; happé dans un typhon théâtral aux capacités d'expression exponentielles...

D'emblée, le beat-boxeur donne le ton, un tantinet pince-sans rire et laissant déjà filtrer dès son entrée en scène quelques bribes d'un langage pour le moins mystérieux. Au-delà des mots, il va vite conférer à cet opus dramaturgique, comme une quatrième dimension – une véritable lame de fond, en forme de couleur sonore. C'est un soir d'anniversaire. Une scène de famille que l'on découvre en plein suspense d'ouverture de cadeaux. Une famille comme les autres. On sent juste une petite dose de gêne entre la maman et les deux enfants, devenus de jeunes adultes... Puis peu à peu, l'histoire de cette famille se dévoile, de révélation en témoignage et c'est toute la vérité de cette famille qui sort de sa bulle de non-dit. Ça déménage au propre comme au figuré, car les meubles, notamment le canapé, font partie intégrante de la dynamique globale et de la photo de famille.

On est loin du théâtre traditionnel. Loin de la lente distillation d'un texte et d'un simple jeu d'acteurs que l'on sent habités par les mots. Ici, l'orchestration du texte tient à l'omniprésence des percussions buccales qui font la loi, colorent les répliques et injectent un surplus d'émotion au jeu des acteurs. On l'aura compris, le texte en soi ne constitue pas le seul ingrédient de cet opus car le génie de la pièce repose sur un continuum aux multiples dimensions, de même que sur la synergie d'un travail collectif. En plus de la création d'un scénario de base, le résultat final de la pièce est le fruit d'une confluence multi-céphale qui implique tous les intervenants du jeu théâtral.

Les acteurs sont très polyvalents. Ils y vont de tout leur corps, toute leur âme, avec des spécificités diverses qui font que la pièce est marquée du sceau du « sur mesure ». Ce n'est plus une simple « pièce d'auteur » mais une œuvre collective. Avec des moments touchants et drôles. La surprise est au rendez-vous, scène après scène et le spectateur en sort absolument comblé. Wow !

Patrice Lefrançois, La pléiade des planches



## La poésie de l'échec honorée

**Culture** » **L'agglomération de Fribourg a attribué ses subventions pluriannuelles et a accordé son Prix culturel à l'émergence.**

La Compagnie Marjolaine Minot a reçu le Prix culturel à l'émergence de l'agglomération de Fribourg grâce à son spectacle interdisciplinaire *La poésie de l'échec*. Cette création mêle «dans une scénographie surréaliste le comique du cinéma burlesque et la musique live d'un artiste beatboxer», selon un communiqué de presse de l'agglomération. Elle a été imaginée par Marjolaine Minot et Günther Baldauf avec un collectif d'artistes émergents. Rappelons que le prix de 5000 francs, créé l'année passée, est décerné à un projet ou une struc-

ture culturelle professionnelle émergente afin d'encourager l'innovation.

Dans un autre registre, les subventions pluriannuelles ont été attribuées à dix-sept associations culturelles pour la période 2022-2024 – soit quatre de plus que lors de la période précédente. Les petits nouveaux sont les associations BDmania, Les Georges, Kultur im Podium et Theater in Freiburg. L'enveloppe annuelle se monte à 1,9 million de francs, alors que la précédente comptait 86000 francs de moins, selon le secrétaire général de l'agglomération, Félicien Frossard. Parmi les bénéficiaires, Fri-Son touchera la somme la plus importante (206 500 francs), puis le Festival international de films de Fribourg et le Belluard Bollwerk International recevront chacun

180 000 francs, suivis du Nouveau Monde, Fri-Art et du Théâtre des Osse (140 000 francs). Les autres associations recevront des sommes entre 22 000 et 130 000 francs.

**L'agglomération** continue par ailleurs de soutenir la culture en ces temps difficiles. Elle a alloué 86 000 francs en plus des subventions pluriannuelles, indique Félicien Frossard. Ceci «afin d'accompagner les associations dans leurs projets artistiques, leurs efforts pour renforcer et professionnaliser davantage leurs structures», selon le communiqué. A noter que la soirée dédiée à ces divers éléments, qui devait avoir lieu mercredi, a été annulée en raison de la pandémie. »

LISE-MARIE PILLER



La Gruyère  
1630 Bulle  
026/ 919 69 00  
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 13'030  
Parution: 3x/semaine



Page: 15  
Surface: 10'193 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1094163  
N° de thème: 833.015

Référence: 81984679  
Coupure Page: 1/1

## Les ratés aussi ont leur poésie

**ROMONT.** La nouvelle saison de Bicubic démarre ce samedi avec la reprise de *La poésie de l'échec*. L'année dernière, cette création de Marjolaine Minot et de sa compagnie avait marqué l'automne de Nuithonie, avant la fermeture des salles. Avec Günther Baldauf, la comédienne a conçu, écrit et mis en scène cette pièce drôle, inventive, qui prend pour thème les ratés de l'existence. La tournée passera aussi par L'Arbanel, en novembre. *La poésie de l'échec* avance entre humour noir, gravité et émotion, avec un beatboxer qui sonorise le spectacle en direct et lui donne parfois des airs cartooniques. Elle se situe dans un univers familial: le père est mort récemment, le fils et la fille se retrouvent autour de la mère, qui fête son anniversaire. Sur un ton décalé, qui flirte constamment avec le burlesque, il sera question de vérités cachées, d'attentes déçues, de cette manière de faire croire que tout va bien... **EB**

**Romont, Bicubic, samedi 2 octobre, 20 h, [www.bicubic.ch](http://www.bicubic.ch)**



## Un théâtre de mouvement joyeux et ludique

**Bicubic** » C'est un bijou de comédie burlesque, qui avait bénéficié d'une fenêtre en automne dernier, juste avant la deuxième vague... La création de *La Poésie de l'échec* a pu avoir lieu à Nuithonie. Samedi, c'est la saison culturelle du Bicubic, à Romont, qui accueille cette pièce de la compagnie Marjolaine Minot. La comédienne née à Paris a également passé par la haute école de théâtre Dimitri, au Tessin, avant de s'installer à Fribourg. Elle défend un théâtre de mouvement joyeux et ludique,

où la narration est entrecoupée de parenthèses rêveuses. C'est l'histoire d'une famille à qui tout ne réussit pas et qui tente de recoller les pots cassés...

*La Poésie de l'échec* a été écrit et mis en scène à quatre mains par la comédienne et Günther Baldauf. La distribution réunit Christa Barrett, Florian Albin et Marjolaine Minot. Ainsi que le formidable beatboxer Julien Paplomatas, qui dynamise encore la pièce. » **EH**

**> Sa 20h Romont Bicubic.**



THÉÂTRE UNE PIÈCE PLEINE D'HUMOUR POUR TROIS ACTEURS ET UN BEATBOXER

# Son et mouvement révélateurs

**C'est l'un des coups de cœurs du directeur ! Le Théâtre du Passage accueille un spectacle drôle et touchant sur le thème de la famille et des non-dits.**

**M**ise en scène par Marjolaine Minot et Günther Baldauf, *La Poésie de l'échec* raconte l'histoire d'une mère et de ses deux enfants. Réunis pour célébrer un anniversaire, quelques mois après le décès du père, ils tombent les masques et laissent éclater la vérité. Les metteurs en scène ont suivi la prestigieuse école Dimitri et valent la peine d'être connus. Ils proposent un spectacle singulier, très inventif, offrant de surprenantes ruptures, drôles très souvent, alors que les personnages nous touchent profondément», relève Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage. Alice, la mère, porte un lourd secret. Son mari Martin Keller menait une double vie, dont ses enfants ignoraient tout. Leur maman doit leur annoncer la vérité avant leur rendez-vous chez le notaire. Juliette, 23 ans, qui entretenait un lien fort avec son père, entend bien confronter sa mère pour lui exprimer son ras-le-bol de ne jamais être écoutée. Antoine, 25 ans, n'a pas encore avoué qu'il vient de rater à nouveau les examens d'entrée au concours d'avocat, lui qui était pourtant voué à un avenir brillant.

Polyvalents, les comédiens Christina Barret, Florian Albin et Marjolaine Minot utilisent leurs aptitudes physiques pour donner libre cours à leurs émotions. Le tout est relevé par la prestation du beatboxer Julien Paplomatas qui rythme le récit avec ses sons. «Les non-dits et les émotions enfouies s'expriment avec humour et subtilité par le mouvement et le son», indique la compagnie de théâtre, basée à Fribourg. Les situations réalistes



L'équilibre fragile de la famille Keller vacille, bousculé par des aveux tardifs. JEANNE ROUALET

son ponctuées d'échappées burlesques, qui offrent un contraste entre ce qui se vit à l'intérieur et à l'extérieur. Projet lauréat du Grand Prix Migros Neuchâtel-Fribourg et du Prix culturel à l'émergence par l'Agglomération de Fribourg, *La Poésie de l'échec* est une ode aux ratages de la vie familiale et à la manière de les surmonter, avec le sourire. «J'ai vraiment aimé cette mise en scène originale, capable de séduire les jeunes grâce au beatboxer et à l'implication physique des interprètes. Nous pouvons aisément nous reconnaître dans ces personnages qui sont rendus ici avec une profonde tendresse», note Robert Bouvier. ● AK

→ **Théâtre du Passage**, dimanche 5 février à 17h.

## Beatbox et surtitrage

Ce spectacle est disponible en surtitrage pour les personnes sourdes ou malentendantes. L'association *Ecoute Voir*, qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts vivants pour les spectateurs en situation de handicap sensoriel, organise une introduction à l'art du beatboxing dans le but de se familiariser avec la dimension musicale importante de la pièce. Exclusivement destinée au public malentendant, elle aura lieu une heure et demi avant la représentation, à 15 h 30. Infos et inscriptions au 078 720 01 53 ou à [ST@ecoute-voir.org](mailto:ST@ecoute-voir.org).

via  
*Marjolaine Minot*

Compagnie Marjolaine Minot  
Route de la poudrière 251700  
Fribourg (CH) +41 764664004  
contact@marjolaine-minot.com  
www.marjolaine-minot.com

Diffusion France  
Delphine Ceccato  
delphine.ceccato-diffusion@orange.fr  
+33 6 74 09 01 67

